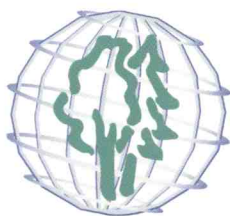


répandre les semences en vue d'un avenir durable



Réseau international de forêts modèles

**ARCHIV
116654**

IMFN

De la semence canadienne ...

Le Réseau international de forêts modèles (RIFM) est issu du programme canadien du même nom. Le RIFM s'est étendu sur le plan international, promouvant le développement d'autres forêts modèles, et la formation d'un réseau. Le Service canadien des forêts, le ministère des affaires étrangères et du Commerce international, l'Agence canadienne de développement international et le Centre de recherches pour le développement international en ont assuré le financement.

Les forêts modèles ont connu un vif succès dans des contextes géographiques et culturels très variés. Leur attrait universel s'est traduit, à ce jour, par l'établissement de forêts modèles dans six pays. Le réseau ne cesse de s'élargir car cinq autres pays s'apprêtent à instituer des forêts modèles, tandis que dix autres envisagent le concept d'un oeil favorable.

Au cours de la réunion de juillet 2000, les ministres des Affaires étrangères du G-8 au Japon prenaient acte de la contribution du RIFM à l'appui de la gestion durable des forêts dans le monde.

Le soutien de cette expansion s'est prévalu d'importantes contributions de la part du Mexique, de la Russie, des États-Unis, du Japon, de la FAO, du Chili et de beaucoup d'autres intervenants.

... est né un mouvement international en expansion

Table des matières

Des forêts modèles : pourquoi ?.....	1
Pourquoi nos forêts subissent-elles une pression excessive ?	3
Qu'est-ce qu'une forêt modèle ?	5
De la théorie à la pratique	7
Forêts modèles : plus qu'une simple goutte dans l'océan	9
Regarder devant soi : notre vision pour 2010	13



Photo de l'ACDI : David Triffes

Des forêts modèles : pourquoi ?

Le concept de Forêt modèle a été élaboré au Canada afin de poursuivre les objectifs du développement durable. Il vise à promouvoir la coopération et la collaboration susceptibles d'améliorer la gestion, la conservation et le développement durable des ressources forestières. Ces interventions ne pouvant être dissociées des collectivités locales, ce sont bien les habitants des lieux qui sont au coeur du concept. Ils constituent le facteur clé pour la recherche d'une définition de la durabilité au niveau local où les forêts modèles sont enracinées.

Riche de 10 % des terres boisées du globe, le Canada se fait un devoir spécial, envers ses citoyens et face au reste du monde, de gérer ses forêts selon des critères durables. Au début des années 1990, l'idée de ce qui se nomme aujourd'hui Programme des forêts modèles du Canada a commencé à prendre forme. Le développement durable était le but poursuivi. On s'accordait cependant pour dire que le chemin vers la durabilité se devait d'être balisé par ceux qui connaissent et exploitent la forêt - ceux-là mêmes dont l'existence, le travail et les loisirs sont tributaires de la forêt, qui en étudient la végétation et les animaux et qui interviennent pour protéger le peuplement d'arbres vieux et la faune.

Le Service canadien des forêts a promu l'idée des forêts modèles en plaçant donc les gens au coeur du concept et a créé, à cette fin, des partenariats pour fournir un espace, une table ronde neutre où les intérêts individuels seraient respectés et où le désir d'expérimenter de nouvelles idées pourrait se réaliser en accord avec le but commun d'une gestion durable de la forêt.

Qui est concerné par l'état des forêts du monde ?

Nous le sommes tous. Plus de 500 millions de personnes peuplent les régions boisées du monde et engendrent chaque année une activité économique dont la valeur est estimée à plus de 400 milliards de dollars US. La forêt assure la subsistance de 150 millions d'autochtones et motive la création de millions d'emplois dans le monde industrialisé. Mais ces chiffres sont loin de rendre pleinement compte de la réalité car les forêts sont véritablement le berceau de la vie sur notre planète. Dans les régions tropicales à elles seules, la forêt abrite quelque 13 millions d'espèces végétales et animales distinctes. Qui plus est, les forêts sont les seules superficies terrestres capables d'absorber les gaz à effet de serre qui provoquent le réchauffement planétaire. Seuls les océans peuvent rivaliser avec elles en tant que mécanisme régulateur puissant de la vie sur Terre.

Par l'absorption d'eau et la régulation du ruissellement, les forêts fixent le sol fertile et préviennent l'envasement des rivières et des cours d'eau qui est la cause principale des inondations. Dans les zones des collines et des montagnes, le couvert végétal stabilise le sol en prévenant les glissements de terrains qui peuvent se produire après de fortes pluies.

Les forêts sont également l'instrument de la nature utile à la gestion des bassins versants à travers la saison sèche et humide et au maintien d'approvisionnements en eau suffisants pour les besoins de la consommation, de l'irrigation, du transport et d'autres utilisations humaines. Dans les régions où l'eau est rare, les forêts jouent également un rôle vital formant une barrière contre l'ensablement et protégeant les collectivités et les terres agricoles contre la progression désertique dans les zones arides d'Afrique et d'Asie.

Contenir le fleuve

En 1998, après trois mois de pluies torrentielles, le débordement du fleuve Yangtze a causé la mort de 3 650 personnes et des dégâts évalués à plus de 30 milliards de dollars US.

Les autorités chinoises reconnaissent que la déforestation et des méthodes d'exploitation forestière déficientes ont conduit à l'érosion des rives du fleuve et à la formation de limon et ont été les facteurs décisifs du déclenchement du désastre.

Avant 1950, le Yangtze débordait en moyenne à intervalles de six ans. Dès 1980, une inondation importante se produisait tous les deux ans - une tendance alarmante qui s'est poursuivie jusqu'à ce jour.

Source : *China Review*

Protéger les habitants

En Honduras, la déforestation a contribué à la dévastation causée par l'ouragan Mitch en 1998.

Des collines dénudées ont été emportées lorsque deux mètres d'eau se sont abattus sur le pays en une semaine. La perte du couvert végétal a augmenté l'ampleur et la sauvagerie des glissements de terrain et de l'inondation qui a fait des dizaines de milliers de victimes et a laissé toute une population sans abri.

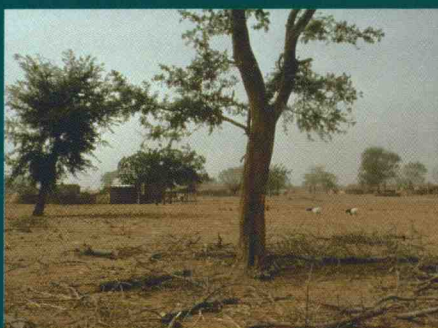


Photo de l'ACDI - David Trantier



Préserver les terres agricoles

En Afrique subsaharienne, le brûlage de la forêt et de la végétation de brousse pour faire place à l'agriculture crée également les conditions d'accélération de la désertification.

La déforestation des terres marginales est liée à la désertification car elle supprime les systèmes racinaires qui ralentissent l'érosion des sols arables et parce qu'elle élimine une barrière naturelle à l'érosion éolienne.

Chaque année, le Niger perd ainsi l'équivalent de 2 500 kilomètres carrés de terres productives au profit de l'expansion du Sahara.

Refroidir la planète

La combustion de carburants fossiles rejette chaque année dans l'atmosphère 22 milliards de tonnes de bioxyde de carbone en accroissant l'effet de serre.

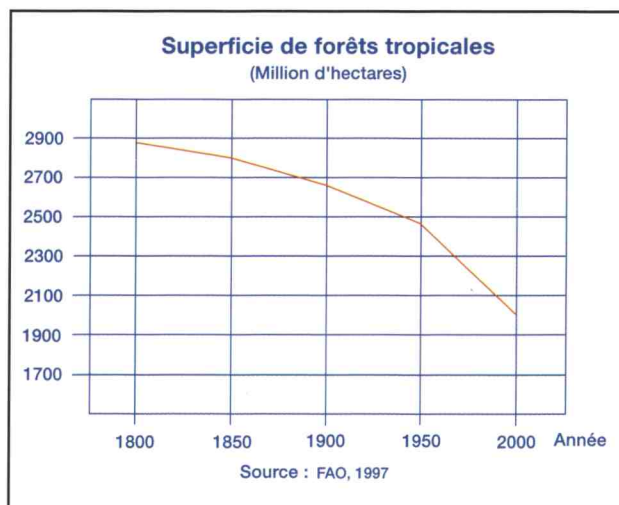
Puisque dans sa croissance un arbre emmagasine la moitié de son poids sec sous forme de carbone, les forêts absorbent le bioxyde de carbone et contribuent à garder la planète froide.



Pourquoi nos forêts subissent-elles une pression excessive ?

Le nombre d'habitants ayant sextuplé sur la Terre au cours du dernier siècle, la demande de bois, papier, combustible et autres produits forestiers a explosé. Depuis l'année 1900, le manteau forestier s'est rétréci de plus de quatre millions de kilomètres carrés. La perte des forêts tropicales naturelles se poursuit au taux annuel de près de 0,8 % ou de 14 millions d'hectares. En revanche, les forêts tempérées ont cru d'à peine 0,1 % dans les années 1980 et leur superficie continue de s'accroître à un rythme très faible.

De nombreux facteurs contribuent à la déforestation. La croissance des villes tentaculaires a sa part de responsabilité. Des pratiques de coupe imprévoyantes sont une autre cause, tandis que le brûlage mené sans discernement peut transformer une forêt potentiellement productive en une exploitation marginale et en terre de ranch. Dans certains cas, les spéculateurs fonciers conduisent le processus, encouragés souvent par des mesures fiscales et des politiques de développement mal conçues et des modes de possession des terres inéquitables.



Depuis 1980, des terrains forestiers de la taille de l'Inde atteignant plus de trois millions de kilomètres carrés, ont disparu dans le monde. Aujourd'hui, le monde perd une superficie boisée de la grandeur d'un quartier de ville toutes les secondes. Si rien n'est fait, d'autres terres boisées de la taille du Mexique auront disparu dans 15 ans.

Le développement et la gestion durable de la forêt représentent toutefois beaucoup plus que la déforestation ou le reboisement. Ils ont pour objet la vie des gens, le maintien et le renforcement des avantages économiques, la conservation des sols et des ressources en eau, la biodiversité et la santé

de la forêt. Voilà des domaines dans lesquels beaucoup doit être fait aussi bien dans les forêts tropicales que tempérées, dans les pays industrialisés tout autant que dans les pays en développement. C'est à cette jonction que les forêts modèles peuvent jouer un rôle unique en appuyant la collaboration et la coopération au service du développement durable.

Un coût intolérable

La dilapidation des ressources forestières est coûteuse. Il est difficile de dire à quel point elle grève notre avenir. Quel prix attribue-t-on à la perte des espèces végétales et animales causée par la destruction de leurs habitats ? Comment évaluer la perte économique découlant de la conversion de forêts à potentiel élevé en des terrains marginaux ou les conséquences sociales tragiques du déracinement de sociétés qui vivaient autrefois de ces richesses ? Qu'en est-il de la dévastation et de la perte en vies humaines dues aux inondations, aux glissements de terrain, à la désertification et à d'autres effets négatifs de la déforestation ?

On ne peut, enfin, faire abstraction du changement climatique. Nous assistons déjà à ses effets, mais comment calculer les impacts potentiellement catastrophiques qui nous attendent au bout du chemin ? Ces questions n'ont pas de réponse toute faite. Toutefois, certains faits sont certains : si les forêts continuent de disparaître à leur rythme actuel, les coûts, mesurés à l'échelle locale et à l'échelle planétaire, seront exorbitants. **Que nous soyons riches ou pauvres ou que nous appartenions aux sociétés du Nord ou du Sud, il nous faudra payer un coût intolérable.**

Une solution durable

Il n'y a plus aucun temps à perdre pour redresser le sort des forêts du monde, même **si le point de non-retour n'a pas encore été franchi**. Nous avons encore la possibilité de renverser le déclin de notre patrimoine forestier en abandonnant la voie qui conduit à la catastrophe économique et écologique. De la même manière dont la Révolution Verte des années 1950 et 1960 a mobilisé la science et les méthodes de l'agriculture pour éclipser les prédictions extrêmes d'une famine mondiale, nous devons agir sans tarder pour concilier les besoins sociaux, économiques et physiques d'une population croissante avec ceux qui sont dictés par la nécessité de préserver nos forêts.

Il n'y a aucune loi naturelle ou économique selon laquelle les forêts doivent être le théâtre de conflits qui feront quelques gagnants à court terme et beaucoup de perdants à long terme. Il y a des façons de gérer les richesses de la forêt aptes à sauvegarder les besoins économiques, environnementaux et sociaux des générations actuelles et futures. Après tout, les forêts sont une ressource renouvelable. Des solutions sont à notre portée et la preuve tangible en sont les 21 forêts modèles établies aujourd'hui dans le monde.



Photo de l'ACDI : Greg Kinch





Qu'est-ce qu'une forêt modèle ?

Les forêts modèles se fondent sur le principe que les habitants ont voix au chapitre de la gestion et de l'utilisation des ressources forestières. C'est uniquement par ce processus que le développement et la gestion durable des forêts (GDF) pourront être achevés. Les forêts modèles favorisent un processus aidant les différents intervenants à reconnaître l'impact des activités qu'ils entreprennent sur leur assise territoriale, à parvenir à une compréhension commune de la GDF et à apprendre ce qu'elle signifie en termes réels et opérationnels. Après quoi, les partenaires peuvent s'engager à prendre des mesures concrètes de leur propre initiative et progresser en tant que groupe vers un régime propice à la GDF.

Aucune forêt modèle n'est pareille à une autre. Pour beaucoup, la priorité absolue sera une utilisation plus productive des ressources naturelles grâce aux techniques modernes de sylviculture et à la diversification économique. Cela signifie que moins d'arbres pourront servir une population plus importante et rendre possibles des récoltes durables là où le brûlage ou une exploitation non viable était autrefois pratique courante.

Les forêts modèles s'efforcent d'harmoniser les priorités économiques et non économiques et se concentrent plutôt, par exemple, sur l'éducation, la recherche, la protection de la biodiversité ou l'élaboration d'indicateurs locaux permettant de surveiller le progrès vers les objectifs de la GDF à l'intérieur des confins de la forêt modèle. Bien que certains partenariats puissent se limiter uniquement à préserver le couvert forestier existant, d'autres peuvent souhaiter de l'élargir par des projets de reforestation et d'afforestation. Les priorités peuvent varier énormément. Toutefois, le fil commun reliant toutes les forêts modèles est qu'il appartient au partenariat local d'en fixer les priorités.

Dans de nombreuses régions du monde, les décisions clés concernant l'aménagement des terres et de la forêt - exploitation du bois et autres modes d'utilisation de la forêt - sont prises dans les salles des conseils d'administration des sociétés ou du gouvernement par des personnes qui vivent et travaillent dans les villes. Ces intervenants peuvent ne pas comprendre clairement les intérêts en compétition pour l'utilisation de la forêt ou mal discerner l'impact environnemental ou les conséquences sociales de leurs décisions.

« La forêt modèle offre une occasion unique de relever les défis du développement durable propres à cette île (Chiloé) et l'expérience acquise pourrait conduire à l'application de nouveaux modèles pour la gestion de la forêt dans d'autres régions du Chili. »

José Antonio Prado D.
Ancien directeur -
Service national des
parcs et forêts du Chili

Pire encore, ils peuvent témoigner de l'indifférence face à cette problématique. À court terme, les problèmes qu'ils créent passeront à d'autres.

Les forêts modèles modifient cet état de choses en associant les populations locales aux décisions concernant l'utilisation des terres, à la faveur d'un partenariat agissant. Dans une région donnée, les partenaires peuvent comprendre des propriétaires fonciers privés, des industries, des exploitants agricoles, des organismes communautaires, des nations autochtones, des églises, des écologistes, des collèges, des universités et des gouvernements. Le rôle des gouvernements est capital car une volonté politique est nécessaire pour le bon fonctionnement du programme. En tant que gardiens du domaine ou en vertu des responsabilités exercées en matière de politiques et de réglementation, leur intervention est centrale. Pour que les forêts modèles puissent connaître le succès, tous ceux qui portent un intérêt à l'assise territoriale doivent s'investir. Toutefois, la participation est volontaire et n'affecte pas le régime foncier. C'est plutôt parce que les partenaires entrevoient la possibilité de solutions viables par rapport aux pratiques courantes qu'ils deviennent partie prenante. Le liant qui forme d'une forêt modèle un ensemble unitaire vient de la vision commune d'une gestion durable de la forêt et d'une conviction partagée que le fait de se diriger dans cette voie peut répondre aux besoins de chacune des parties concernées.

Les objectifs prônés par le concept de forêt modèle ne pourront peut-être pas être atteints dans tous les pays. L'ingrédient essentiel du succès est un gouvernement réceptif et habilitant qui démontre la volonté politique d'appuyer la durabilité. Une des propositions majeures du Forum intergouvernemental sur les forêts visait à exhorter tous les pays à élaborer, mettre en oeuvre, surveiller et évaluer leurs propres programmes forestiers nationaux. Les pays qui se sont dotés de programmes sylvicoles nationaux ont démontré cette volonté politique. Dans ces pays, il existe un cadre solide à l'intérieur duquel le concept de forêt modèle peut fournir un excellent point d'ancrage de la politique forestière et de la réforme institutionnelle.

Grâce aux structures de gouvernance conçues par les partenaires, une organisation de forêt modèle élabore et actualise un ample éventail de programmes et d'activités. Ceux-ci traitent des questions sociales, environnementales et économiques conformes aux principes de la GDF. Le point de mire est concret et les orientations sur le plan opérationnel privilégient l'action sur le terrain.

Les partenariats des forêts modèles sont également très efficaces pour la détermination des possibilités économiques qui ne se limitent pas uniquement à l'exploitation du bois. Le développement de ces activités complémentaires élargit les perspectives et les options économiques dont dispose la collectivité, aide à conserver des ressources forestières précieuses et fournit d'autres moyens de subsistance.



Le succès des forêts modèles et ses six facteurs clés

- Partenariat
- Engagement à gérer les forêts de façon durable
- Une assise territoriale suffisamment importante pour permettre l'intégration des utilisations et des valeurs de la forêt
- Une gamme d'activités reflétant la valeur des ressources de la forêt et répondant aux besoins de la collectivité
- Une structure d'organisation et de gouvernance dans laquelle des partenaires ayant des visées différentes peuvent travailler en harmonie
- Recueil et partage d'une somme de connaissances avec les autres membres du réseau mondial de forêts modèles

Que font les forêts modèles ?

Cela dépend des priorités définies par le partenariat. Aujourd'hui, cependant, les 21 forêts modèles du monde sont engagées dans une gamme étendue d'activités parmi lesquelles mentionnons :

- la conservation et la protection des ressources forestières au travers d'initiatives de développement bien étudiées
- l'identification d'occasions de diversification économique et de mise en valeur des forêts par des utilisations subsidiaires (par ex. tourisme rural)
- éducation, formation et création de capacités
- développement de méthodes valides de mesure du progrès vers le développement durable (par ex. indicateurs de niveau local sur la biodiversité)
- utilisation du réseau international pour l'échange d'informations, de connaissances et d'expertise dans l'identification, l'élaboration et l'application de nouvelles technologies



Photo de l'ACDI : Stephen Homer

De la théorie à la pratique

Le processus de la forêt modèle peut paraître simple sur papier mais il est bien plus complexe dans la réalité. Les gens exigent du temps, de la persuasion et des arguments probants pour modifier des convictions très ancrées et concilier des intérêts conflictuels. C'est la raison pour laquelle les partenariats des forêts modèles commencent par une période assez longue et parfois difficile destinée à générer la confiance et à apprendre à travailler ensemble.

Les partenaires de la forêt modèle doivent connaître les besoins et les aspirations des uns et des autres, non seulement sur le plan économique mais également sur le plan social et culturel. Ils doivent apprendre à respecter des opinions, des approches et des traditions qu'ils ne partagent peut-être pas. Ils doivent parvenir à une compréhension commune de leur écosystème local et de ce qu'un aménagement durable comportera sur le plan de la création d'emplois, des rendements et de la qualité de la vie. Enrichis par cette optique, ils seront en mesure de faire des choix avisés et les compromis nécessaires à l'appui du partenariat et de l'environnement de la forêt.

Dans le monde, les forêts modèles ouvrent un espace propice à la résolution systématique et délibérée des questions qui ont trait au développement durable. Par l'expérimentation et la gestion adaptative, elles indiquent des voies concrètes d'agencement des priorités économiques, sociales et environnementales et de renforcement et restauration du tissu de la société civile. Qui plus est, par l'entremise du RIFM, elles échangent des informations et des expériences mutuelles avec les entreprises forestières, l'ensemble des chercheurs forestiers, les agences d'aide au développement, les organisations non gouvernementales (ONG) et d'autres institutions. Les décideurs des secteurs public et privé du monde entier commencent à reconnaître qu'il y a beaucoup à apprendre des forêts modèles.

Les forêts modèles du Canada

Le Canada compte aujourd'hui un réseau de onze forêts modèles couvrant plus de neuf millions d'hectares dans toutes les principales régions forestières du Canada. Depuis les origines du programme en 1992, quelque 400 partenaires ont entrepris plus de 1 000 projets qui les ont aidés à trouver des solutions innovatrices dans le domaine de la gestion durable de la forêt. Les activités des forêts modèles sont aussi diversifiées que les horizons dont proviennent les partenaires et sont représentatives de la multitude de valeurs associées à ce milieu. Les projets vont de la recherche à l'éducation et aux applications concrètes sur le terrain.

Parmi les exemples, citons la forêt modèle du Lac Abitibi dans le Nord de l'Ontario où ses partenaires industriels en collaboration avec d'autres partenaires, ont élaboré une méthodologie de récolte unique susceptible d'imiter les processus naturels et de réduire les impacts négatifs des activités de coupe. Plusieurs entreprises forestières sur place utilisent le système. Le gouvernement de l'Ontario a donné une reconnaissance

officielle dans ses lignes directrices provinciales en matière de sylviculture.

La forêt modèle de l'Ouest de Terre-Neuve a entrepris de nombreuses initiatives afin de protéger la martre des pins de Terre-Neuve, mammifère menacé de disparition. Grâce au consensus réuni autour de la question, le gouvernement de Terre-Neuve a annoncé son intention d'établir une réserve abritant l'animal.

La forêt modèle Long Beach, au cœur de la forêt pluviale tempérée du littoral de la Colombie-Britannique, a misé sur les collectivités locales en reconnaissant que la participation communautaire est un préalable de la durabilité. Une initiative de stage communautaire vise justement à associer les habitants, y compris les jeunes, afin de les former et les employer comme apprentis dans le cadre de la recherche et des projets. Ces postes ont conduit à des recrutements permanents bénéfiques pour les habitants de la région.

Les forêts modèles du Canada sont en voie de démontrer que la démarche de partenariat est un gage de réussite et qu'elle conduit à prendre de meilleures décisions sur l'utilisation des forêts et des ressources connexes.

« La connaissance n'est puissante que si elle est partagée. »

Henry Lickers
Conseil Mohawk
d'Akwesasne, Forêt
modèle de l'Est de
l'Ontario (FMEO),
Canada

Les forêts modèles du Mexique

Le Mexique a été le premier partenaire international qui s'est joint au RIFM. Depuis 1993, trois forêts modèles ont été établies et recouvrent près d'un million d'hectares.

La plus récente initiative mexicaine est la création de la forêt modèle du papillon monarque dans l'état de Michoacan. Plus de 900 000 personnes vivent sur cette aire de forêt tempérée d'un demi-million d'hectares où le terrain montagneux est également le site d'élection des papillons monarques aux couleurs vives d'Amérique du Nord durant la saison froide.

Les pressions découlant de la coupe du bois et du défrichage pour fins d'agriculture menaçaient l'habitat forestier au point où les papillons faisaient face à l'extinction. Toutefois, une diversification économique et un projet de gestion forestière lancé en 1997 sont en voie d'alléger la pression à laquelle ces forêts sont soumises.

Grâce à la migration spectaculaire des papillons qui se répète tous les ans, le tourisme est devenu une source importante de revenu pour les 22 collectivités qui vivent sur le territoire de la forêt modèle et les a stimulées à adopter des pratiques durables de gestion forestière.





Photo de l'ACDI : Stephanie Colvey

Forêts modèles : plus qu'une simple goutte dans l'océan

Les forêts modèles sont devenues une réalité dans le monde. Depuis l'établissement des premières forêts modèles au Canada en 1991, le Mexique, la Russie, les États-Unis, le Japon et le Chili ont rejoint le réseau. Qui plus est, l'Argentine, la Chine, la Thaïlande, les Philippines, Myanmar et l'Indonésie ont maintenant des projets de forêts modèles prêts au lancement. D'autres pays portent intérêt au concept : Australie, Brésil, Paraguay, Cuba, Costa Rica, Malaisie, Viet-Nam, Malawi, Sénégal, Afrique du Sud, Pologne et Royaume-Uni.

Déjà, les forêts modèles recouvrent une superficie de plus de 12 millions d'hectares. Leur étendue atteint celle d'un pays comme la Grèce.

Qu'avons-nous appris jusqu'ici ?

Forts d'une expérience de près de dix ans, les spécialistes dans le monde sont en mesure de tirer certaines conclusions au sujet des forêts modèles :

- Elles sont un instrument peu onéreux et pratique de diversification économique et d'amélioration de la productivité rendant possibles les pratiques du développement durable.
- Elles deviennent des centres de gestion appliquée et de recherche sur les politiques. Ce qui produit de bons résultats dans une forêt modèles trouvent souvent application dans une autre.
- Le processus d'apprentissage qui est au cœur du concept de forêt modèle a d'immenses retombées. La collaboration, une démarche consensuelle et la participation communautaire permettent de bâtir non seulement des économies et des collectivités plus fortes mais elles sont également des facteurs clés de sociétés civiles dont le fonctionnement est harmonieux.

Le travail en réseau est le pivot

Une forêt modèle naît quand les personnes concernées s'ouvrent et acquièrent une vision différente des ressources de la forêt et de leurs intérêts mutuels. L'apprentissage d'une nouvelle activité est plus facile lorsque d'autres ont su relever des défis similaires et surmonter le même type de difficultés.

Celle-ci est la justification sous-jacente à la création du Réseau international de forêts modèles. Un tel réseau convertit l'expérience collective et les leçons apprises des forêts modèles de n'importe quelle région du monde dans des services qui permettent à des projets nouveaux et aux initiatives existantes de s'épanouir.

- Les forêts modèles sont **inclusives** et donnent aux groupes qui sont traditionnellement marginalisés, y compris les pauvres et les populations autochtones, une voix au chapitre des décisions qui affectent leur mode de vie.
- Elles sont viables dans des contextes sociaux, politiques et économiques très variés allant du continent nord-américain à l'ancienne Union soviétique et aux pays en développement d'Amérique du Sud et d'Asie.

En tant qu'outil de développement, l'établissement et le maintien des forêts modèles sont relativement peu coûteux. La plupart des forêts modèles bénéficient à l'origine d'un financement extérieur et des contributions des gouvernements et d'autres partenaires. L'expérience a démontré qu'au fil du temps, à mesure que les partenariats s'affirment et qu'ils rendent compte de résultats probants, ils attirent davantage d'appuis et de financements d'autres sources. Au Chili, par exemple, le partenariat de la forêt modèle a permis une multiplication par huit des contributions initiales consenties par le gouvernement chilien et l'Agence canadienne de développement international. L'apport de fonds de sources multiples est un élément important du succès et de la viabilité des forêts modèles.

Tous les indicateurs confirment que les forêts modèles sont - où qu'elles soient dans le monde - des vecteurs très efficaces d'un recentrage des priorités économiques, sociales et environnementales. Ce nonobstant, elles demeurent un des secrets mieux gardés dans la quête des objectifs du développement durable.

Réfléchir et agir – à l'échelle locale, à l'échelle mondiale

Au Sommet Planète Terre de 1992, le Canada s'est engagé à donner une ampleur internationale au Programme de forêts modèles qui avait été lancé en tant qu'initiative nationale un an plus tôt et qui était jugé prometteur. Dès 1995, le Réseau international de forêts modèles (RIFM) a été établi pour identifier des opportunités et prêter une assistance concrète visant à établir des partenariats de forêts modèles dans le monde entier.

Les forêts modèles ne sont pas un phénomène spontané. Elles comportent des relations complexes entre les individus, les collectivités, les industries, les gouvernements et les organisations et bien d'autres groupes. Quelqu'un doit planter la graine initiale, informer et aider les différents intervenants, jouer l'intermédiaire impartial et favoriser les premiers échanges parmi des partenaires éventuels. Enfin, il est vital de mettre en commun les expériences en mettant les partenaires et les gestionnaires des forêts modèles en contact et en relation avec les bailleurs de fonds et d'autres interlocuteurs

« La gestion durable de cette nouvelle forêt modèle vise à protéger un environnement qui n'est pas seulement vital pour le papillon monarque mais aussi pour la subsistance de près d'un million de personnes. »

Julia Carabias
Ministre fédérale,
Mexique

dans le monde. Établi pour tenir justement ce rôle d'animation, le secrétariat du RIFM a obtenu des résultats dépassant toute attente.

Entre 1995 et 2000, ne pouvant compter que sur un effectif réduit et un budget annuel inférieur à 1,3 million de dollars US, le secrétariat du RIFM a contribué de manière décisive à la création de sept nouvelles forêts modèles en Russie, Mexique, Chili et Japon. Il a également posé les jalons d'un mouvement mondial qui associe désormais 15 pays à son action.

Comme l'attestent ces développements, le but que s'était fixé le Canada afin de faire la preuve des potentialités des forêts modèles devant la communauté mondiale a été achevé. Cette réalité doit désormais se traduire dans le financement, l'organisation et la dotation en personnel du RIFM. Le temps est venu de créer un organisme d'envergure mondiale doté des ressources nécessaires pour marquer réellement la différence en vue de la protection des forêts et de l'environnement planétaires.

En 1999, M. Juan Carlos Collarte, haut fonctionnaire chilien a accepté de présider le Groupe d'étude chargé de guider le RIFM dans cette transition vitale. Les responsables du Groupe d'étude exhortent les agences d'aide au développement et les organismes de protection de l'environnement, les ONG et les fondations à envisager des options pour créer un vaste consortium multilatéral susceptible de financer cette passionnante initiative.

Des forêts modèles de toutes formes et dimensions

L'imposante forêt modèle Foothills en Alberta a une superficie de près de 2,75 millions d'hectares. À l'autre extrémité de l'échelle, la forêt modèle Cispus de l'Oregon ne recouvre que 60 000 hectares.

Une forêt modèle doit être suffisamment étendue pour inclure un large éventail de valeurs et d'utilisations de la forêt. La dimension optimale dépendra d'un ensemble de composantes techniques, géographiques, démographiques, environnementales et d'autres facteurs. Dans certains cas, un bassin versant ou d'autres frontières naturelles ont servi à délimiter l'assise territoriale de la forêt modèle.



Les forêts modèles de Russie

La fédération de Russie, où on retrouve près d'un quart des forêts du monde, s'est jointe au RIFM en 1994.

Située dans la forêt boréale de la partie extrême-orientale de la Russie, la forêt modèle Gassinski (FMG), d'une superficie de 385 000 hectares, abrite un grand nombre d'espèces rares et menacées y compris l'ours himalayen et le tigre de Sibérie. Parmi les premières mesures de protection, il y a lieu de mentionner l'interdiction de récolte destinée à préserver l'habitat des espèces en voie de disparition sur une étendue de forêt réservée.

Les principaux objectifs de la FMG comportent la création d'une base de données écologique précise, la protection de la biodiversité et l'intégration de facteurs sociaux, économiques et environnementaux

dans le cadre d'un plan de développement global. La diversification économique est considérée comme un des facteurs déterminants de la conciliation des intérêts des habitants, y compris les populations autochtones, et des besoins de la forêt. Pour la FMG, la recherche, le transfert de technologie, l'éducation du public et une ample participation communautaire sont les principaux instruments de l'atteinte du développement durable.



Apprendre les uns des autres

« En tant que partenaires du RIFM, nous avons été amenés à coopérer et à partager nos connaissances et nos expériences sur diverses questions communes à beaucoup de pays. Nous pouvons apprendre en comparant nos systèmes; plus précisément, nous pouvons apprendre à remettre en question certaines de nos assomptions de base. »

Timothy Tolle
Services américains
de forêts - Région
du Pacifique et
du Nord-Ouest, É.-U.

Les forêts modèles du Chili

La forêt modèle Chiloé est une expérience promise au succès et qui suscite beaucoup d'intérêt au pays et à l'étranger.

Le programme de forêt modèle du Chili a commencé en 1998 et a porté rapidement des fruits lorsque la forêt modèle Chiloé a été établi sur une île de l'archipel méridional du pays. Cette aire de 173 000 hectares englobe des terres agricoles privées, des peuplements non-développés d'arbres indigènes et un parc national. Sont représentés au sein du partenariat la population autochtone, les dirigeants de la collectivité, l'église catholique et un nombre d'ONG. Ses principaux objectifs visent à améliorer les conditions de vie, à protéger la biodiversité et à promouvoir la culture traditionnelle unique de l'île.

Les forêts de Chiloé sont menacées par les forces familiaires d'une récolte excessive conjuguée au défrichage au profit de l'agriculture. Même les autorités du parc national ont été incapables de protéger la forêt contre les coupes abusives et d'autres formes de braconnage. Bien qu'elle n'ait été établie que

depuis trois ans, la forêt modèle a permis de modifier cette situation. Des activités à valeur ajoutée comme l'écotourisme, la production de charbon de bois, la vannerie, la sculpture sur bois, la nuciculture et la production de colorants naturels génèrent déjà des revenus considérables pour les habitants du site et fournissent des solutions de rechange par rapport aux utilisations intempestives des richesses forestières. Les produits du bois et la fabrication de meubles à partir de l'arbre locale "Canelo" considérée comme une espèce non économique jusqu'à ce jour, sont les prochaines activités sur la liste.





Regarder devant soi : notre vision pour 2010

Les forêts modèles sont désormais un concept éprouvé. Peu d'initiatives ont réussi avec tant de succès à s'assurer le concours des collectivités locales et à intégrer les stratégies de diversification économique et de développement social en milieu rural dans un cadre général d'utilisation des terres durable. Les forêts modèles proposent une voie valable tournée vers le développement durable et susceptible d'inverser le déclin du patrimoine forestier mondial. Naturellement, pour marquer une différence réelle il conviendra de reproduire ce que nous avons déjà accompli, encore et encore. Nous savons d'expérience que notre aptitude à relever ce défi se réduira, au bout du compte, à une question de ténacité et de moyens d'action suffisants.

Nous avons beaucoup appris à l'issue de dix ans d'expérimentation ou presque. Nous savons, par exemple, qu'il en coûte environ 0,8 million de dollars US par année pendant une durée minimale de trois ans pour lancer une forêt modèle dans un pays en développement. Le soutien financier permettant d'engager ces dépenses est venu de donateurs extérieurs, des gouvernements et des partenaires à l'échelon de la forêt modèle. Au-delà de la période d'amorçage, les exigences annuelles de financement, notamment de la part de bailleurs de fonds extérieurs, diminueront graduellement à mesure que la forêt modèle s'achemine vers l'autosuffisance.

Nous savons aussi, d'après l'expérience vécue au Mexique, en Russie et au Chili, que le lancement d'une première forêt modèle dans un pays pose un immense défi mais que les initiatives subséquentes sont beaucoup moins problématiques. Nous savons enfin que l'intervention du secrétariat du RIFM a été déterminante en vue de la promotion de l'application du concept de forêt modèle dans le monde. Un secrétariat du RIFM plus fort sera à même de lancer de nouvelles initiatives à un rythme plus rapide.

Le RIFM a déjà jeté les bases et créé l'infrastructure nécessaire pour diffuser à l'échelle mondiale le concept de forêt modèle. Notre vision pour l'an 2010 est d'avoir au **moins trois forêts modèles couronnées de succès dans chacun des 15 principaux types de forêts** et d'étendre en fin de compte notre réseau aux pays des cinq continents.

Transformer la vision en réalité : capacité et mobilisation

Afin de convertir cette vision en réalité, le RIFM nécessitera des ressources supplémentaires pour appuyer la création de forêts modèle dans les pays en développement ainsi que les programmes et les services du réseau. Il est estimé que les coûts de ces derniers avoisineront de 2,5 millions à 3,5 millions de dollars US par année, dépendant du nombre de nouvelles forêts modèles lancées. Ces ressources accroîtront la capacité du RIFM d'accorder une assistance technique et de gestion aux forêts modèles existantes et à celles qui s'y adjoindront. Ces services incluront :

- aide à la création de partenariats actifs et de capacités sur place
- repérage de nouveaux sites et recherche des moyens de financement
- formation du personnel local en foresterie, gestion des affaires et développement organisationnel
- élaboration de stratégies d'amélioration de la productivité
- diversification et développement économiques
- tournées de connaissance, encadrement et jumelage de nouvelles forêts modèles et de celles qui sont déjà existantes
- transfert de technologie et diffusion
- évaluation et mesure du rendement
- partage des meilleures pratiques et communication des résultats dans le réseau
- promotion du concept de forêt modèle

Une injection de nouvelles ressources permettra également au RIFM d'assembler ses services en faveur du développement dans des trousseaux d'outils et de former d'autres à leur emploi. Afin d'accélérer l'avènement des forêts modèles jusqu'à une moyenne de trois par année au cours des dix prochaines années, les pays doivent acquérir les ressources et l'expertise qui les aidera à créer des forêts modèles de leur propre initiative.

À mesure que le RIFM augmente sa capacité de prestation de services aux initiatives actuelles et existantes, il doit également porter son attention et consacrer des ressources aux activités de marketing et de promotion. Il doit faire oeuvre de persuasion auprès des gouvernements, des organismes d'aide, des fondations et des ONG du monde entier en mettant en valeur l'idée des forêts modèles en tant qu'instrument de la GDF, de la diversification économique, du développement communautaire et de la protection de l'environnement. Les pays pourront ainsi mesurer les avantages découlant de l'adjonction de forêts modèles aux programmes forestiers déjà en place, et le RIFM doit avoir les ressources financières et humaines capables de seconder ce processus.

« Dans cette avalanche d'activités sylvicoles internationales, le programme des forêts modèles offre quelque chose d'unique : ce processus par lequel plusieurs partenaires peuvent s'assembler, élaborer des stratégies, mettre à l'essai des pratiques de gestion durable des forêts et mettre en commun leurs conclusions. »

Anatoly Pisarenko
Chef adjoint,
Service des forêts
de Russie

D'autres en témoignent

La réunion de juillet 2000 des ministres des affaires étrangères du G-8 a reconnu la contribution qu'apporte le RIFM à la gestion durable des forêts.

Source : Conclusions de la réunion des ministres des Affaires étrangères du G-8, Miyazaki (Japon)

La possibilité de marquer la différence

Mettre à exécution le dessein d'apporter de nouvelles forêts modèles au devant de la scène d'ici 2010 sera un premier pas important dans l'effort de renouvellement des forêts du globe. Mais une crise qui s'est accentuée tout au long d'un siècle ne trouvera pas de solution en dix ans à peine.

Toutefois, en créant une ample masse critique d'expériences positives dans les pays boisés du monde et en renforçant les capacités de maillage du RIFM, nous pouvons poser les fondations qui permettront le lancement de centaines de forêts modèles au cours des décennies à venir. À mesure que les forêts modèles confirmeront le passage d'une idée nouvelle à un concept universellement admis aux yeux des gouvernements, de l'industrie, des organismes d'aide au développement, des écoles de foresterie et d'autres organismes, elles feront une contribution substantielle au bien-être des collectivités qui habitent les régions forestières et à l'environnement mondial.

Si le futur n'est pas une réalité subie mais plutôt une réalité bâtie, un Réseau international de forêts modèles nouveau et élargi améliorera assurément nos chances d'aider à créer un monde où les individus, les entreprises, les gouvernements et les autres intervenants du milieu peuvent coexister dans ces régions dans des conditions durables.

Les forêts modèles et le RIFM ont la possibilité d'apporter une solide contribution à un avenir durable pour la planète. Il suffit simplement qu'il y ait une volonté en ce sens.

« La forêt modèle Chihuahua a offert le soutien dont nous avons besoin pour nous organiser par nous-mêmes et développer le projet d'écotourisme communautaire. Nous avons appris à partager avec d'autres notre respect de la forêt. Forts de ce soutien, nous pouvons désormais prendre soin de la forêts et de nos gens. »

Maria Elena Quintero
Chef Tarahumara
du village Cusarare,
Mexique



Un point de vue chilien

Dans la phase préliminaire qui devait conduire à l'Accord de libre échange Canada-Chili, j'ai pu me familiariser avec quelques réalisations canadiennes remarquables. Parmi celles-là se distinguaient les forêts modèles du Canada et le travail accompli par le Réseau international de forêts modèles (RIFM).

J'ai découvert que les forêts modèles avaient largement dépassé le stade expérimental et qu'elles étaient en voie d'introduire, dans des régions forestières habitées, des pratiques de gestion durable avec l'entière participation des collectivités locales. Cet exemple est d'un grand attrait pour le Chili. Avec le concours du secrétariat du RIFM, la forêt modèle Chiloé a été créée en 1998. Elle a constitué une grande réussite sur le plan du développement communautaire et environnemental. La deuxième forêt modèle du Chili sera établie sur cette lancée dès l'année prochaine.

Le présent document retrace l'historique des Forêts modèles dès leur début en 1992. Il décrit les principes dont elles s'inspirent, leur organisation, leur mode de fonctionnement et leur évolution graduelle vers la constitution du réseau international dynamique d'aujourd'hui. Il dresse également une vision des réalisations auxquelles les forêts modèles aspirent au cours des 10 prochaines années et de la façon dont, avec l'appui financier et politique nécessaire, le RIFM peut apporter une contribution notable à la cause de l'environnement planétaire et du bien-être des collectivités tributaires de la forêt dans le monde.

Je crois que les forêts modèles offrent une approche viable et économique vers un développement durable tout en contribuant, dans le même temps, à protéger l'environnement. Le concept recèle d'immenses promesses pour parer aux inquiétudes les plus pressantes auxquelles font face les nations en développement dans un avenir rapproché.

JUAN CARLOS COLLARTE

Président

Groupe d'étude RIFM



Groupe d'étude du Réseau international de forêts modèles
a/s Secrétariat du RIFM. B.P. 8500, Ottawa (Ontario) Canada K1G 3H9
Adresse de messagerie : 250, rue Albert, Ottawa (Ontario) Canada K1P 6M1
Tél. : (613) 236-6163 Télécopieur : (613) 234-7457 C. ÉI. : imfns@idrc.ca

(Le RIFM est hébergé au siège du Centre de recherches pour le développement international)

www.idrc.ca/imfn